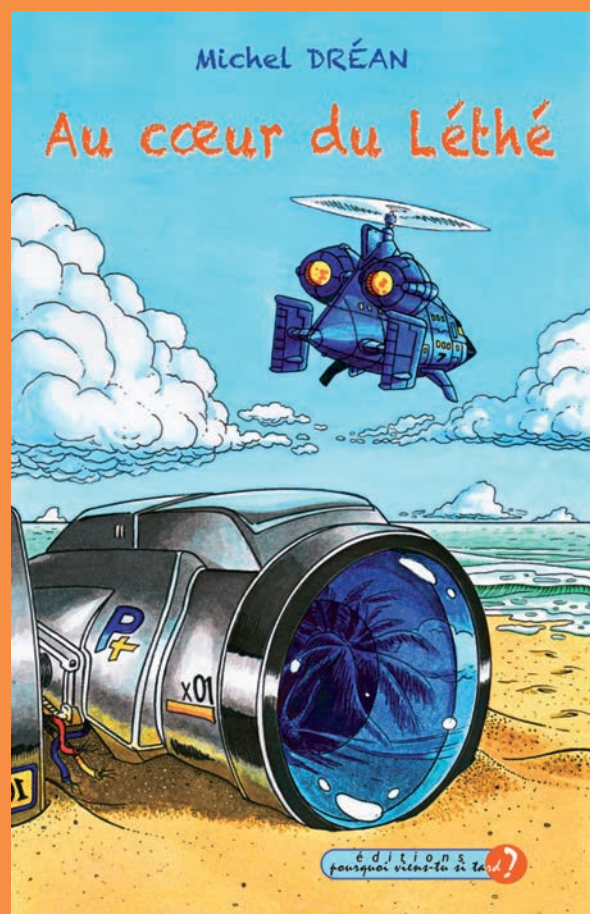


PVST

Actualités des éditions « Pourquoi viens-tu si tard ? »

**UN INTERVIEW EXCLUSIVE DE MICHEL DRÉAN
POUR LA SORTIE DE SON DERNIER LIVRE
AU CŒUR DU LÉTHÉ**



**AUTRES NOUVEAUTÉS :
EL LIMON, D'AVRILE**

HISTORIETTES & TEXTICULES DE FRANCK BERTHOUX

INFOS DIVERSES

Avril 2011 - n° 9

Association LAC
www.association-lac.com

Entendre un Dréan tendre

Michel Dréan, l'auteur de polars tels que *Ploemeurtre*, *Keromansonge* et *La lune dans le kenavo*, vient de publier un roman d'un autre genre aux éditions *Pourquoi viens-tu si tard* ?

Mi thriller, mi anticipation, *Au cœur du Léthé* est un roman qui raconte un demain qui est déjà là par bien des aspects. Afin de mieux le faire connaître à nos lecteurs, Amédée Pan lui a posé quelques questions.

PVST : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours : naissance, enfance, études, formation, métier, mariage, enfants, voyages, lectures... ?

Michel Dréan : Je suis né le 20 janvier 1963 à 6 h du matin à Guémené - Scorff dans le Morbihan. J'ai passé mon enfance dans un petit village du centre Bretagne où mon père était artisan, matelassier tapissier pour être précis.

Le bac C en poche à 16 ans, j'ai intégré la fac de Sciences de Nantes d'où je suis sorti avec une maîtrise d'Informatique. Je travaille maintenant dans une société de service à Larmor-Plage près de Lorient. Marié à Véronique depuis 20 ans cette année, nous avons deux enfants, Marion 17 ans qui voudrait être infirmière et Jérémy, futur grand dessinateur.

Voyages au Maroc, Etats-Unis (Côte Ouest : Californie, Arizona, Nevada et Sud : Texas, Louisiane, Floride), Québec, Danemark, Crête, Espagne côté loisirs. Et dans le cadre de mon travail à Tahiti, La Réunion, l'Italie.

Et bien sûr la France, je connais un peu le Sud et j'ai une vraie passion pour le Périgord.

PVST : On vous connaît pour vos romans policiers. Pourquoi changer de genre ?

MD : Ah bon, on me connaît ? Localement, peut-être. Du côté de Nice, c'est certainement beaucoup plus confidentiel !

Pour répondre à la question, il faut d'abord comprendre que l'écriture pour moi est une passion, un loisir gourmand en temps mais qui m'apporte un équilibre certain dans ma vie.

Alors, même si aujourd'hui j'ai surtout écrit des polars, j'ai envie d'explorer d'autres pistes, l'important est toujours d'y prendre un maximum de plaisir. Ce qui j'espère, transparait un peu à la lecture.

PVST : Comment vous est venue l'idée, l'envie d'écrire "Au cœur du Léthé" ?

MD : Toujours difficile de répondre à ça. D'où vient l'inspiration, cette petite étincelle mystérieuse qui allume une mèche dans le cerveau à un instant précis ? Donc une idée qui germe, qui se met à bouillonner et qui ne demande ensuite qu'à sortir. Ça peut venir d'un article de journal, d'un reportage à la télé, de quelque chose qui vous touche à un moment donné. C'est vrai pour tous les romans que j'ai pu écrire et c'est la même chose pour une nouvelle ou pour un texte de chanson. En fait, je crois qu'*Au cœur*

du Léthé devait être au départ une critique des jeux de télé-réalité. Mais finalement, peut-être que le sujet m'enfermait trop et que d'autres idées ou faits sont venus se greffer par-dessus et je ne suis pas trop mécontent du résultat. C'est pas trop prétentieux ça ?

PVST : Ce roman, à mi chemin entre le thriller et l'anticipation, marque-t-il votre désintérêt pour le polar ?

MD : Absolument pas. D'ailleurs, je dois sortir, en parallèle avec *Au cœur du Léthé*, le quatrième opus de Vincent Terrach, mon héros récurrent, qui sera édité par Chemin Faisant et qui s'intitulera *La belle de l'Amoco Cadiz*. Je pense que le polar permet une vraie critique de la société. Et en plus il reste le genre littéraire le plus lu en France.

PVST : Comment définissez-vous un bon roman ?



Photo collection personnelle de Michel Dréan



Photo collection personnelle de Michel Dréan

MD : Quand vous lisez le mot Fin, que vous refermez le livre et qu'il vous manque déjà quelque chose. Comme de vieux potes qui repartent et que vous savez ne plus revoir de sitôt. Là, si le bouquin vous poursuit encore après l'avoir fini, vous êtes sûr d'avoir eu entre les mains un bon roman.

Plus classiquement, il faut, à mon goût, une intrigue qui tienne la route, des dialogues qui sonnent juste et un minimum de style. Tout doit se tenir. Si vous prenez, allez je me lance, un bouquin de Coben, l'intrigue est souvent bonne mais niveau style, c'est pas terrible (la traduction peut-être ?). Maintenant, il vend plus que moi (ce n'est pas peu dire !), je suis peut-être tout simplement jaloux.

PVST : Quelles sont vos sources d'inspiration ? Quelle est la part de l'imagination et celle du réel dans vos écrits ?

MD : L'actualité, les choses que j'ai vécues (forcément) et celles qui me mettent en colère. En ce moment ça ne manque pas. Après, dans mes romans, l'intrigue est toujours imaginaire. Par contre, j'essaie de me documenter un minimum sur ce que je peux écrire à côté et qui nourrit l'histoire. Sans révéler celle d'*Au cœur du Léthé*, aussi effrayant que cela puisse être, le livre n'est pas très éloigné d'une réalité qui en tout cas se profile dans un avenir très proche.

PVST : Quels écrivains vous ont marqué ?

MD : Là il faudrait plusieurs pages ! Je vais donc essayer de faire des choix.

J'ai eu comme tout le monde plusieurs périodes de lecture au cours de ma vie. Petit, j'ai dévoré *Le club des cinq*, *Les six compagnons* (déjà du suspense !), Jules Verne aussi. Ado, je lisais tout ce qui me passait sous la main. J'ai découvert Zola, Barjavel entre autres. Ensuite, j'ai eu une phase SF : K. Dick, Asimov, Van Vogt, Herbert (sublime *Dune*), Matheson (relisez *Je suis une légende*, le film à côté c'est de la daube), Bradbury, Farmer, Pohl, Silverberg, Simak et j'en passe. Et puis les écrivains de la Beat Generation : Kérouac, bien sûr, Brautigan, Bukowski. J'adore John Fante.

Ensuite, des écrivains dont j'ai presque tout dévoré : Robert Merle (Ah Malevil !), Djian (ses premiers romans),



Photo collection personnelle de Michel Dréan

André Brink qui m'a fait découvrir L'Afrique du Sud du temps de l'Apartheid (immanquable *Au cœur de la nuit*), John Irving (irrésistible *Le Monde selon Garp*).

Et puis bien entendu les "polardeux" (j'en lis beaucoup maintenant) :

Le regretté Izzo, Caryl Férey, Benacquista, Patrick Bard et puis plein d'autres que je croise dans les salons dont plusieurs sont devenus des amis, côté auteurs français.

Joe Nesbo, Stieg Larsson, Arnaldur Indridason, pour les Nordiques. James Lee Burke, Michael Connely, James Patterson, Herbert Lieberman, Mo Hayder, David Peace, James Ellroy, Dennis Lehane (mon préféré) chez les anglophones.

Bien sûr y'en a des tonnes d'autres.

PVST : Est-ce que l'écriture est votre occupation principale ? Est-ce que vous avez d'autres occupations, ou métier ?

MD : Je crois avoir déjà répondu à ça : oui j'ai un métier et heureusement sinon je ne mangerais pas tous les jours !

PVST : Aimez-vous rencontrer vos lecteurs ?

MD : Bien sûr, c'est une vraie récompense de voir quelqu'un qui vient vous voir sur un salon ou une dédicace et qui vous dit avoir pris du plaisir à lire un de vos livres. Il y a souvent de belles rencontres, des gens qui vous suivent, des passionnés que l'on revoit tout le temps dans les salons. Des histoires émouvantes aussi, comme ce monsieur d'un certain âge qui est venu me remercier un jour car l'un de mes bouquins avait redonné le goût de la lecture à son fils. Je crois que c'est pour ça au fond que l'on écrit.

PVST : Des mauvaises langues se prétendant vos amis affirment que vous êtes un supporter acharné du PSG. Est-ce vrai ?

MD : C'est vraiment une très mauvaise langue (et je crois savoir à qui elle appartient !). Pour rétablir une vérité, je suis allé deux fois au Parc des Princes et, à chaque fois, c'était pour assister à la victoire sans nuance de mon équipe

préférée, à savoir le FC Lorient qui pratique, et depuis longtemps, l'un des plus beaux jeux de notre championnat (n'en déplaise à certaines mauvaises langues qui ont encore la nostalgie d'une certaine période Tapie où il suffisait d'acheter les matches pour gagner une coupe, et toc !).

PVST : Un auteur pour être bon doit-il aimer la bonne bouffe ? Si oui, quel est votre met préféré (ou vos mets préférés) ?

MD : Il y a sans doute un côté épicurien chez la plupart des auteurs. Chez moi aussi.

Alors le plat : les crêpes de blé noir avec une bolée de cidre forcément.

Non, j'aime bien (obligé c'est culturel) mais je suis aussi assez épices dans la cuisine. Un bon Chili Con Carne, un tajine de poulet aux citrons confits ou un Jambalaya, hum !

J'en profite pour dire que j'ai réussi à convertir à nos excellents produits régionaux certains sudistes qui ne repartent plus de ma région sans un stock d'andouille de Guémené (la seule et unique où les boyaux sont amoureusement enfilés les uns par-dessus les autres pour donner cette forme et cette saveur si caractéristique), de Fine de Bretagne et de cidre Guillevic (j'ai des adresses pour ceux qui voudraient commander !)

PVST : Dans vos livres, l'action (ou une partie de l'action) se passe toujours en Bretagne. Peut-on dire de vous que vous êtes un écrivain breton ?

MD : Ah, ça y est, on y est enfin : la question qui énerve ! Comme celle similaire souvent posée : vous faites du polar régional ? Alors allons-y gaieusement : qu'est-ce qu'un écrivain régional ? Izzo dont les histoires se passent à Marseille doit-il être taxé d'écrivain régional ? Ou Connelly dont les intrigues ont souvent pour cadre Los Angeles ? Vous voyez, tout est relatif. Après, pour une histoire, il faut un lieu mais j'ai tendance à dire que le lieu est au service de l'histoire et pas l'inverse, ce qui existe aussi malheureusement. Dans ce cas on pourrait presque parler de roman syndicat d'initiative.

Alors sans renier ma celtitude, breton et fier de l'être (attention hein, le breton curieux, voyageur et ouvert sur le monde, pas celui issu de cette minorité débile qui ne supporte pas que le meilleur sonneur de bagad puisse être noir), je fais des bouquins qui se passent la plupart du temps dans des lieux que je connais bien (pratique pour les repérages et les descriptions) mais qui, je l'espère, ont un sens hors des frontières de ma région adorée. Pour rappel, le seul prix que j'ai eu (pour *La lune dans le kenavo*, effectivement, un côté breton dans le titre), c'était à Liège, en Belgique ! Et ce bouquin a aussi été cité en exemple par une association de lutte contre les sectes.

Et puis *Au cœur du Léthé* se déroule un peu partout : Océanie, Etats-Unis, Crête, Maroc, Venezuela, Paris, Gre-

noble et quasiment pas en Bretagne, sauf à considérer une bonne fois pour toute que le Mont St-Michel n'a rien à faire en Normandie !

Pour finir, un certain Jal, dessineux niçois à qui il est arrivé de faire des dédicaces au Festival Interceltique de Lorient, rabâche aux gens qui passent le voir qu'il vient de la grande banlieue sud de Lorient !

PVST : A part écrire, qu'est-ce que vous aimez faire le plus (faire l'amour ne compte pas) ?

MD : Ça enlève forcément une possibilité. Alors lire et aller voir un match du FCL avec mon fils. Répondre à des interviews un peu décalés aussi !

Propos recueillis par Amédée Pan



LE « NOUVEAU DRÉAN » CHANTE ET ENCHANTE !

Le monde que nous propose le roman *Au cœur du Léthé* est un monde où la culture se limite aux jeux de télé-réalité, où la vertu se conjugue avec le profit, où la manipulation génétique est le credo de la science, une science inféodée au militaire.

Un monde, pour tout dire, assez proche du nôtre. Et c'est bien normal car l'histoire se passe entre le mois de mai 2019 et le mois de mai 2020 ; un an, pratiquement au jour le jour, de la vie de Mehdi Chariff.

En contre-chant de ce triste tableau, le héros (au sens antique du mot) nous rappelle que l'homme est aussi capable de partage, d'amour, d'amitié et de pardon. Son besoin de connaître la vérité est un puissant moteur commun à tout être humain.

Cette quête va l'entraîner sur des chemins qu'il ne se croyait pas capable de suivre, et l'obliger à affronter des périls autrement plus dangereux que ceux que vivent les pauvres participants des jeux télévisés d'aujourd'hui.

L'écriture de Michel Dréan est sans manière, sans chichi, directe et simple. Les personnages ont de l'épaisseur et le récit est nerveux, rythmé...

Sous-jacent aux aventures de Mehdi Chariff, l'auteur nous passe un message important : malgré le déterminisme dont font preuve les « puissants » et qu'ils veulent à tout prix nous faire gober, il n'y a pas de destin, rien n'est écrit à l'avance,



demain n'existe pas encore. A nous d'en faire ce que nous voulons qu'il soit !

Victor Hugo avait raison de dire que l'avenir n'est à personne !

Joconde Cotton

PVST

La Revue des éditions
"Pourquoi viens-tu si tard ?"

Directeur de la publication :

Amédée PAN

Rédacteurs :

Joconde COTTON, Françoise TISSIER, Charlotte VOLANDE

Mise en page & réalisation :

Franck BERTHOUX

Pour nous écrire :

PVST@orange.fr

autres parutions



EL LIMÓN BY AVRILE

Les éditions « *Pourquoi viens-tu si tard ?* » ont retrouvé dans leurs tiroirs cette courte histoire de citron.

Quatre pages seulement, mais riches et juteuses, un peu acides même.

C'est en 2002 qu'Avrile (qui signait encore Cécile Berthoux à cette époque lointaine) dessine cette histoire qui est une commande d'un journal colombien pour enfants (d'où le titre en Espagnol).

Une simple histoire à raconter aux enfants pour leur donner le goût du jardinage et l'envie de boire une bonne limonade faite à la maison.

HISTORIETTES & TEXTICULES

DE FRANCK BERTHOUX

Enfin ! Mon éditeur de prédilection sort un nouvel opus, de sa patte cette fois. Il ne l'a pas fait si souvent depuis la création de PVST avec ses *Histoires d'arbres* en 2007 et l'on attendait avec impatience une nouvelle œuvre (oui, il y eut des collaborations et puis une pochade *Vive la cure !*, mais du sérieux, du profond, que nenni !)

Alors voyons si c'est sa modestie qui l'a conduit à titrer ainsi *-Historiettes et Texticules-* des textes d'une portée littéraire plus ambitieuse qu'il n'y paraîtrait...

Encore une fois Franck Berthoux le facétieux nous balade dans des univers multiples. On le croyait surtout passionné par la protection des arbres remarquables, prêt à ferrailler contre les abatteurs de tout poil, or là point question de dendrologie : voilà qu'il s'attaque, dans le texte le plus long, à la gent animale et quelle attaque ! (*Souvenirs d'un chasseur malheureux*). Contrairement à Flaubert confiant son amour effréné de la nature dans une lettre à son ami Le Poittevin : « *Je regarde quelquefois les animaux et même les arbres avec une tendresse qui va jusqu'à la sympathie* » (26 mai 1845), là point de sympathie animalière, tout au contraire. Mais que lui ont fait les chats pour qu'il

se fasse l'hôte, dans ce recueil, d'un fieffé provocateur, d'une sorte d'apatride, plus exactement un Tchèque, amateur de chats... du moins quand ils sont morts, un véritable orfèvre de la tuerie des félidés. Peut-être est-ce l'influence des procès d'animaux récemment édités par PVST qui lui a tourné la tête, allez savoir. Donc âmes sensibles et particulièrement félinophiles, non pas s'abstenir mais retenir son souffle ! Et si vous aimez les films d'épouvante, vous goûterez alors cette historiette-là qui ose le scandaleux de la cruauté gratuite.



Cependant à mon humble avis, ce serait une erreur de s'en tenir à ce texte volontairement provocateur et scabreux, - d'autant qu'il se situe au tout début du recueil, ce qui serait sensé donner le ton. Il n'en est rien : ce petit recueil recèle également des textes très drôles et piquants voire tendres ou nostalgiques.

Cet auteur en effet est capable de nous émouvoir par sa délicatesse et sa sensibilité, j'en veux pour preuve la tendresse de la lettre à sa fille (*Anniversaire*). Ce peut être un amoureux transi aussi, témoin la lettre à son amante (*La femme de ma vie*).

Il s'essaye aussi à la veine érotique et à la célébration de la chair et de ses voluptés et ce n'est pas là qu'il excelle le moins (*Le jardin des délices* par exemple).

Pour ma part, ce à quoi je suis le plus sensible est sans doute son humour et son maniement de la langue qu'il cisèle en amoureux et en connaisseur ; il fourmille de trouvailles malicieuses tel ce « *lantiponage* » qui sonne si doux à l'oreille.

Bref, je dirais qu'il s'agit avec ce petit recueil d'une mise en bouche, de hors-d'œuvre variés, sucrés-salés, des esquisses en somme qui donnent envie d'aller plus loin pour retrouver notre auteur sur une route plus longue et aboutie.

A bientôt donc monsieur Berthoux...

Charlotte Volande

Des nouvelles de nos ouvrages...

Mes parents, d'Avrile : un vrai succès !

Avrile, l'auteure de **Mes parents**, a rencontré son public pendant « *Bouquins câlins* » le salon du livre pour tout petits organisé par la Médiathèque d'Antibes.

Une manifestation sympathique très réussie.



Photo PVST

Quelques témoignages de lecteurs sur « Mes parents »

Certains en tant que professionnels de l'éducation ou de la relation : « J'ai testé le livre sur quelques enfants, ça marche super bien, il leur parle vraiment »

« Je pense bien en faire un projet pour les élèves en difficulté, l'année prochaine... si mon poste est maintenu ! »

« Je veux diffuser ce livre qui donne des clefs et rassure mieux qu'un gros livre de psychanalyse ! »

Certains témoignent des réactions de leur enfant : « Eléa se l'est approprié dès la première lecture et il fait partie de ses choix un soir sur deux au minimum. De plus, souvent quand nous lui disons que sa chambre, ses jouets sont en désordre, elle surenchérit en disant « *C'est quoi ce patafar ?* »

Elle apprécie aussi beaucoup "l'encadrement" du caca et de la culotte ! (en relation peut-être avec la période tentative de pot). Bref, un album qui doit plaire à tous les enfants et qui fait sourire les parents. »

Une des premières lectrices, nous a fait part d'une remarque d'un jeune lecteur « Quand même ! Même si c'est une ourse, elle n'a pas mis de soutien-gorge pour se baigner ! »

D'autres s'expriment sur l'auteure : « Il y a un vrai talent »

« J'aime beaucoup ce livre... Je l'ai envoyé en pub à plein de gens... Je le montrerai un peu partout. J'aimerais qu'elle en écrive d'autres... »

Ou encore : « Je sais que j'ai une vision "décalée" du monde, mais je me retrouve très bien dans ce qu'écrit Avrile, je suis proche de "sa mère" et de "sa vision des adultes". C'est agréable d'avoir des "porte paroles"... »

Certains lecteurs adultes se retrouvent dans des situations comme « ma mère ne se rappelle de rien... »

Certaines lectrices nous disent être touchées en tant que mères.

Instantanés

de Gabriel Peynichou et Jean-Michel Fauquet

C'est de la poésie. Et en 2011 ! Nous voilà inquiets. C'est un agréable volume à saisir, à parcourir. Bien, c'est de la poésie. Ça ne fait pas de mal.

Ça se lit. Ça se repose comme un vin débouché.

C'est écrit par un ami Gabriel. On y reviendra.

On y revient, c'est illustré de photos de Jean-Michel Fauquet. Des riens, des tout. Des fonds de songes éveillés. Non ce n'est pas illustré : d'un côté les poèmes, de l'autre les photos. Ça se répond. Ça communique une fois le livre refermé. Ça devient une musique unique.

Ce bouquin prend du poids avec le temps. On le rouvre lorsqu'on s'en sent capable. C'est du nanan de vision trouble, extra-lucide.

Voilà une poésie intitulée Chemin.

Par hasard c'est la première.

Entre la mer et les clôtures

Il sépare le temps des villas

De celui des naufrages

Ce n'est rien, c'est beaucoup.

Il faut dire que la poésie, ça mérite qu'on s'y arrête.

Qu'on y revienne. Ça fabrique du silence tout autour.

Beaucoup de silence. Du silence de première nécessité.

Domenico Cioffarelli l'a rigoureusement traduit en Italien.

On pourra l'emporter outre-mont.

Alain HERVÉ, écrivain, journaliste



Jean-Michel Fauquet, l'homme de l'ombre

Jean-Michel Fauquet dont les photos répondent aux poèmes de Gabriel Peynichou dans *Instantanés* est un photographe de renom. Son exposition, en mars dernier, à la Maison d'art Bernard-Anthonioz de Nogent-sur-Marne, lui a valu un très bel article de Luc Desbenoit dans le Télérama du 16 février 2011. En voici quelques passages.

Jean-Michel Fauquet travaille au ministère de la Culture. Il aime la marche. Le détail a son importance. Tous les jours, il fait le même parcours, de son domicile, non loin des Grands Boulevards, jusqu'au Palais-Royal. Et c'est au cours de ces trajets qu'il imagine ses photos aux lumières entre chien et loup, en observant les imperceptibles changements des choses et le cours des saisons.[...]

Né à Lourdes en 1950, Fauquet travaille le jour au ministère, la nuit, dans le studio de son appartement. Ce détail aussi à son importance. C'est un artiste de la nuit. Cela se voit dans ses photos, qui semblent sortir de l'obscurité ou peut-être s'y enfouissent. Ses images évoquent les clichés pictorialistes que les opérateurs du XIXe siècle travaillaient au tirage à la gomme bichromatée pour leur donner l'aspect charbonneux de dessins au fusain. Un univers crépusculaire paraît ressurgir à la surface, exhumé des profondeurs, comme les traces d'une civilisation très lointaine. Sans que l'on puisse en nommer avec précision l'objet, les images de Fauquet se lisent comme un poème visuel habité par une sourde colère à la Antonin Artaud.

Catalogue & tarifs

éditions
pourquoi viens-tu si tard?

- * **Au cœur du Léthé**, Michel Dréan 15 € (franco de port)
- * **Animalement vôtre**, Chantal Knecht 15 € (franco de port)
- * **Histoires d'arbres**, Franck Berthoux 17 € (franco de port)
- * **La transhumance des anges**, Hervé Poudat 15 € (franco de port)
- * **Corbeau parano**, Véronique Serer 15 € (franco de port)
- * **Chanson pour Bernadette**, Tristan Quenot 10 € + 1,80 € de frais de port
- * **Paroles et quelques musiques**, Les Bourreurs 10 € + 1,80 € de frais de port

- * **Instantanés**, Gabriel Peynichou & Jean-Michel Fauquet 20 € + 3,50 € de frais de port
- * **Mes parents**, Avrièle 18 € + 1,80 € de frais de port
- * **El limon**, Cécile Berthoux 5 € (franco de port)

Collection Bouquinet

- * **La Communauté des Adorateurs du Figuier**, Franck Berthoux 7 € + 1,80 € de frais de port
- * **Galipette**, Cécile Berthoux 9 € + 1,80 € de frais de port
- * **La grande Dame et le rat borgne**, Bitou, JAL 9 € + 1,80 € de frais de port
- * **Les intervieweurs**, Bitou, JAL 8 € + 1,80 € de frais de port

Collection Ton pouce

- * **Roger, la totale**, JAL 20 € + 3,50 € frais de port
- * **Contes en bande**, élèves de la SEGPA Picasso, Vallauris 15 € + 3,50 € frais de port

Collection Kalarmoir

- * **Historiettes & texticules**, Franck Berthoux 8 € + 1,80 € de frais de port
- * **Le tarot en naissance**, Véronique Douillon 8 € + 1,80 € de frais de port
- * **Vive la cure !**, Franck Berthoux 10 € + 1,80 € de frais de port

Collection Approche

- * **Un régime sans poisson**, François Lescuyer 8 € + 1,80 € de frais de port

Collection Livrounet (7,5 x 10,5 cm)

- * **Poèmes transversaux**, Tristan Quenot 3 € (franco de port)
- * **L'olivier de Beausoleil**, Franck Berthoux 3 € (franco de port)
- * **Black Jackpot**, JAL 3 € (franco de port)

Bon de Commande

à envoyer à l'adresse suivante : Association LAC - 31, rue Edouard Scoffier - 06300 Nice

Nom et prénom :

Adresse :

..... Email :

Je commande :

Montant livre(s) :

Frais de port (1) :

TOTAL :

Je joins un chèque de : (libellé au nom de Association LAC)

Fait le

Signature :

(1) : A partir de 35 € d'achat, le port est gratuit.